

Teresa Tomasziewicz

Université Adam Mickiewicz de Poznań¹

 <https://orcid.org/0000-0002-0946-830X>

tomaszki@amu.edu.pl

Quel avenir pour la formation universitaire aux métiers de la traduction ?

What future for university training in translation professions?

Abstract: The world of translators, researchers in translation studies as well as the training of future professionals are currently going through several upheavals. The image of the competent translator is constantly changing. In the near future, he will be more and more confronted with new technologies which aim at the partial or even total replacement of his services by an automatic translation. At the moment the MT results are not completely satisfactory, but they are constantly improving. In this article the author first presents the evolution of translators' competences to raise the question of the different professions of translation which require various skills and abilities. The second issue discussed concerns the influence of the pandemic on the training methods of future professionals and the possibility to benefit from these experiences.

Keywords: translators' competences, translators' training, new technologies, machine translation, translation professions

301

1. Préliminaires²

L'élargissement de l'UE en 2004 à de nouveaux membres provenant de l'Europe centrale et orientale a augmenté la demande de traducteurs professionnels sur le marché européen. Or, il s'est avéré que ces pays, y compris la Pologne, n'avaient pas une grande tradition dans la forma-

¹ Université Adam Mickiewicz, Institut de philologie romane, 61-874 Poznań, al. Niepodległości 4.

² Nous citons certaines informations incluses dans cet article aussi dans notre publication (Tomaszkiewicz, 2018b), ainsi que dans une publication numérique : « Les enjeux et les défis contemporains de la formation aux métiers de la traduction », à paraître, car en parlant du rôle de la technologie dans la formation des traducteurs, c'est incontournable de ne pas évoquer les référentiels de compétences de l'EMT.

tion professionnelle des traducteurs. Leur offre concernait avant tout des ressortissants de formations qu'on appelle « philologies », qui n'assuraient pas de formation strictement professionnelle. Même si dans certains établissements universitaires on a introduit, à partir de 1990, certaines spécialisations en « traductologie », leurs programmes ne correspondaient majoritairement pas exactement à des formations professionnelles. De plus, dans ces pays, le métier de traducteur n'était pas clairement défini dans les règlements officiels. Face à cette réalité, la Direction Générale de la Traduction de la Commission Européenne a entrepris les démarches pour unifier les programmes de formation des traducteurs européens de haut niveau. On a constitué en 2008 le réseau EMT (European Master's in Translation)³, regroupant les universités européennes assurant la formation de traducteurs professionnels de haut niveau. Or, dès le début de l'existence de ce réseau on a ressenti une disproportion significative entre la représentation des universités occidentales et orientales, ce que souligne, par exemple, N. Froeliger :

One of the mainstays of this evolution since 2009 has been the EMT network, due especially to its competences framework. The project itself was born as a means to correct a double imbalance. On the one hand, there were too many translation programmes in the West (in particular since the Bologna process began), many more than the market could absorb, with varying degrees of quality (here to be construed as a synonym for professionalism, i.e. the ability for graduates to find decent jobs or assignments in the sector). On the other hand, training for translators in the nine countries that joined the EU in 2004 [...] was felt to be scant and clearly irrelevant to the needs of large organizations such as the EU Commission, Parliament or Court of Justice. (Froeliger 2019 : 43)

Ce manque de proportion entre le nombre de programmes admis au réseau persiste de nos jours, de même que la disproportion entre le statut des différentes langues dans les formations, ce que nous avons présenté dans notre publication (Tomaszkiewicz 2021). Or, le nombre de membres de l'EMT augmente à chaque sélection et s'élève à présent à 85, ce qui permet de propager l'idée d'organiser la formation des traducteurs d'après certains principes communs, répondant aux besoins de la société contemporaine.

The members of this network [EMT] – and, more importantly, their programmes – have benefited greatly from this project. [...] and a variety of spin-off projects, the most notable one being OPTIMALE [...]. This has considerably levelled the playing-

³ Pour plus amples informations concernant ce projet on peut se référer à l'adresse suivante : https://ec.europa.eu/info/resources-partners/european-masters-translation-emt_en

-field, while enabling members to reflect on broader, occasionally non-European, terms. (Froeliger 2019 : 44)

Effectivement, la collaboration entre les universités et les directions des programmes de formation des traducteurs a stimulé et encouragé constamment à préciser les méthodologies d'enseignement, ses contenus et les types d'activités répondant aux besoins du marché et aux nouveautés technologiques. En général, le projet EMT permet aux membres l'échange de bonnes pratiques et une réflexion sur la formation et sur l'avenir du métier, si importante dans la période de pandémie et au-delà. Cette réflexion s'exprime, entre autres, par la définition et la modernisation continue des compétences que chaque programme admis au réseau est censé enseigner et développer chez les apprenants. Sans nier l'importance de toutes les compétences prises en compte pendant la formation, nous nous arrêterons plus loin sur les compétences technologiques qui semblent prévaloir à présent. Or, le projet EMT a connu certaines critiques, notamment celles des praticiens, que nous allons résumer, pour présenter ensuite les défis devant lesquels se trouvent actuellement la traduction, la traductologie et la formation des traducteurs, afin de suggérer certaines solutions possibles.

2. Évolution de la vision des compétences technologiques des futurs traducteurs

En 2005, J.-R. Ladmiral mettait en garde le monde de la traductologie en ce qui concerne l'évolution de la vision d'un poste de travail du traducteur :

[...] on notera que les dites nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) font converger, d'une part, la séquence informatique – qui va d'une sensibilisation à la traduction automatique (TA), c'est-à-dire en fait plus précisément à ce qu'il convient mieux d'appeler la traduction assistée par ordinateur (TAO), à l'utilisation du traitement de textes (TDT) et à l'utilisation des banques de données, tout cela tendant à la redéfinition de la station de travail du traducteur (voir Clas et Safar 1992), sans parler de tout ce qu'on met sous l'appellation de « localisation » – et, d'autre part, le complexe du « multimédias » : ces deux univers technologiques tendant à ne plus faire qu'un dans la pratique. Yves Gambier a insisté sur le fait que cela ne va pas sans conséquences quant au concept même de traduction qui, du coup, s'en trouve considérablement « élargi » et redéfini, ainsi que par là même en ce qui concerne les divers « métiers de la traduction » [...] (Ladmiral 2005 : §14)

Dans cette étude Ladmira! insistait aussi sur le fait que tous ces changements doivent être pris en considération par les formateurs des futurs traducteurs pour qu'ils soient préparés aux défis des nouvelles technologies. Depuis cette réflexion de Ladmira!, plus d'une quinzaine d'années s'est écoulée et ce postulat s'est matérialisé, entre autres, sous la forme des listes de compétences qu'un programme de formation de traducteurs devrait assurer. Dans un tel programme (ou programmes), la compétence technologique occupe une place importante et sa valeur croît progressivement. Nous pouvons le constater en comparant les deux listes de compétences qui établissent des points de référence pour un programme admis dans le réseau EMT. La première, « wheel of competences » date de 2009⁴. La deuxième, proposée par D. Toudic et A. Krause en 2017, fait partie d'un nouveau document admis par les membres du réseau EMT en mars 2018 et qui constitue à présent un repère significatif pour les formateurs de traducteurs⁵.

2.1. Compétence technologique 2009-2017

La compétence technologique est l'une des six faisant partie de « wheel of competences », qui constitue une base pour deux sélections de programmes de formation de traducteurs aspirant à devenir membres de l'EMT. Elle a été précisée par plusieurs sous-compétences de la manière suivante :

Compétence technologique (maîtrise des outils) :

- Savoir utiliser et intégrer divers logiciels de correction, de traduction, de terminologie, de mise en page et de recherche documentaire (par exemple : traitement de texte, correcteur orthographique et grammatical, Internet, mémoire de traduction, base de données terminologiques, logiciel de reconnaissance vocale).
- Savoir créer, gérer une base de données et un système de classement.
- Savoir s'adapter aux nouveaux outils et se familiariser avec eux, notamment pour la traduction des contenus multimédias et audiovisuels.
- Savoir rédiger et réaliser une base de données dans différents formats et sur des supports de communication variés.
- Connaître les possibilités et les limites de la traduction automatique.

⁴ Référence qu'on peut trouver sous les différentes adresses Internet et que nous connaissons de nos documents imprimés, distribués pendant les assemblées générales des membres de l'EMT. Cette liste est souvent appelée la liste de Yves Gambier qui était un de ses principaux auteurs.

⁵ EMT/emt_competence_fw_k_2017_en_web.pdf, consulté le 12.07.21.

Comme nous le voyons, il y a plus de 10 ans, on recommandait aux futurs traducteurs d'utiliser divers logiciels, de savoir créer des bases de données, de se familiariser avec des nouveaux outils pour la traduction AV et de connaître les possibilités de la TA. Aujourd'hui, l'acquisition de ces compétences technologiques est non seulement recommandée, mais devient absolument obligatoire⁶.

2.2. Compétence technologique à partir de 2017

Dans le nouveau document (2017) décrivant les compétences à acquérir pendant la formation, la compétence technologique⁷ concerne tout le savoir et toutes les capacités visant à introduire les technologies présentes ainsi que celles de l'avenir dans sa propre activité de traduction. En outre, cette compétence embrasse aussi le savoir fondamental dans le domaine de la traduction automatique et la capacité d'y recourir le cas échéant ou même de l'accepter en se servant de la post-édition. Par conséquent, après la formation dans le cadre d'un programme EMT, un étudiant devrait être capable de réaliser ce qui suit :

- Utiliser les applications informatiques les plus pertinentes, y compris la gamme complète des logiciels de bureau et s'adapter rapidement aux nouveaux outils et ressources informatiques.

- Utiliser efficacement les moteurs de recherche, les outils de corpus, les outils d'analyse de texte et les outils de TAO.

- Pré-traiter, traiter et gérer les fichiers et autres médias / sources dans le cadre de la traduction, par ex. fichiers vidéo et multimédia, gérer les technologies Web.

- Maîtriser les bases de la TA et leur impact sur le processus de traduction.

- Évaluer la pertinence des systèmes de traduction automatique par rapport à sa propre traduction et, le cas échéant, mettre en œuvre un système de traduction automatique approprié.

- Appliquer d'autres outils de support aux technologies de la langue et de la traduction, comme par exemple, un logiciel de gestion du travail.

La comparaison de ces deux listes de compétences technologiques que doit posséder le futur traducteur met en évidence l'importance croissante qui y est accordée. Ce n'est plus une potentialité, mais une nécessité incontournable.

⁶ Voir aussi Tomaszekiewicz 2018b.

⁷ On peut consulter ce document à l'adresse suivante : [EMT/emt_competence_fwkw_2017_en_web.pdf](#)

In today's market, the use of technology by translators is no longer a luxury but a necessity if they are to meet rising market demands for the quick delivery of high-quality texts in many languages. (Bowker et Corpas Pastor 2015)

Il en résulte que tous les programmes de formation de traducteurs en Europe, qu'ils soient membres de l'EMT ou non, se doivent de dispenser ce type de formation, tout en l'améliorant et en l'adaptant aux nouveautés sur le marché. « Cet enseignement est donc aujourd'hui un fait établi et consensuel, partie intégrante de l'offre de formation universitaire, tant au niveau européen que national. » (Frérot, Karagouch 2016 : § 23).

Or, on a relevé certaines voix qui mettaient en doute la possibilité d'enseigner toutes les nouveautés technologiques dans un cursus qui ne dure qu'un à deux ans. Évidemment, ces outils technologiques sont variés et deviennent de plus en plus nombreux et performants. Ainsi, en planifiant une formation dans ce domaine, on ne peut pas prévoir l'introduction de toutes les nouveautés, même dans un avenir proche. Il est donc clair qu'il vaut mieux préparer à un savoir-faire et à la capacité de s'adapter et de s'auto-former que de multiplier le nombre d'outils qu'on présente sans avoir suffisamment de temps pour en faire une utilisation pratique. Cette opinion a été confirmée par les étudiants que nous avons interrogés à ce propos dans quelques enquêtes, mais aussi suggérée par C. Frérot et L. Karagouch :

« [...] les jeunes diplômés interrogés soulignent qu'une connaissance approfondie d'un nombre d'outils limité reste préférable à une approche superficielle d'un trop grand nombre d'outils pour pouvoir répondre aux besoins du marché. Cette connaissance approfondie passe par la mise en place de méthodes d'enseignement adaptées, assurée. » (Frérot, Karagouch 2016 : § 28).

Or, ce n'est pas une opinion unanime. Hurtado-Albir (2015) présente une panoplie de recherches consacrées à l'analyse de la compétence traductologique et de son acquisition. En rappelant la recherche de Lasnier (2000) elle souligne (p. 261) l'importance de la compétence d'un savoir-agir complexe qui doit intégrer différents types de capacités et d'aptitudes où un savoir-faire constitue seulement un des maillons de la chaîne.

Ainsi, la nouvelle ligne tracée par les formateurs et praticiens postule de mettre l'accent sur la formation à travers la création de situations authentiques du travail de traducteur. En effet, le traducteur contemporain ne reste plus seul avec le texte à traduire et le texte d'arrivée. Évidemment, il doit toujours déterminer les relations entre ces deux textes : relations d'équivalence, de correspondance, de similitude, d'adaptation, tandis que son rôle consiste toujours à assurer une réception correcte du message par le public cible. Toutefois, son travail quotidien devrait à présent reposer

sur tous les outils informatisés d'aide à la traduction, y compris la TA, ainsi que sur la coopération en équipe. Cette vision des choses a été confirmée par plusieurs critiques du projet EMT et de ses listes de compétences.

3. Critiques des listes de compétences de l'EMT

Plusieurs milieux professionnels de la traduction ont souligné la non correspondance des listes de compétences élaborées par l'EMT aux besoins des traducteurs contemporains, c'est ce qu'on a appelé : "the gap between the academic world and the industry » (Massardo and van der Meer 2017 : 21). Ces auteurs l'ont précisé de la manière suivante : "the gap between the academic world and the industry is so wide that, when approaching the job market, translation graduates instantly and bitterly realize they don't know much about the actual work they are supposed to do". (Massardo 2017 : 21). Paradowska (2021: 25) souligne aussi que :

The view that there is a university-academia gap is also confirmed by the results of the Language Industry Survey (ELIA, EMT, EUATC, FIT Europe, GALA and LIND-Web 2019). The respondents, i.e. more than 1400 translation industry stakeholders (individual translators, translation companies, translation departments and training institutions), admit that internships are an effective way to bridge the gap between academia and the translation industry. (Paradowska 2021 : 25)

307

L'auteure y ajoute les critiques de la liste de compétences de l'EMT, exprimées par certains chercheurs comme : Risku 2002; Klimkowski 2015; Kiraly 2013; Kiraly and Hofmann 2015, 2019; Shreve et al. 2018. D'autre part, Massey (2019) en discutant avec Kiraly soulève un autre type de critiques : "The EMT's competence models [...] are sometimes cited as examples of the negative side of translator *training*, because of their emphasis on technology and routine activity." (Massey, Kiraly 2019 : 21)

Et nous voilà de nouveau devant la vieille discussion opposant la théorie et la pratique de la traduction, discussion que nous avons connue dès le début de notre activité professionnelle dans ce domaine, c'est-à-dire dès le début des années 80 du XX^{ème} siècle. Malgré plusieurs changements et tournants dans cette sphère, l'ancienne confrontation persiste. Toutefois, nous pensons qu'un juste milieu est le plus souhaitable dans ce contexte, c'est pourquoi nous nous permettons de citer les paroles de N. Froeliger :

The EMT project thus has a welcome stabilizing and comforting effect. This however, is not sufficient as such. We should not sink into utilitarianism, that is to consider that

everything, in training, has to serve practice in an immediate way. We also need to take a broader view of the issues at hand, if only to ensure the sustainability of the whole edifice. In other words, in order to have an efficient translation sector, we also need strong, productive translation studies with numerous PhDs that are in line with today's and tomorrow's agendas in this sector (Froeliger 2019 : 52)

Nous souscrivons à cette opinion, admettant que dans une formation académique, il semble nécessaire de maintenir l'équilibre entre la dimension pratique réalisée sous forme de projets collaboratifs (décrits p.ex. par Hurtado-Albir 2015 ou Paradowska 2021), par le biais de l'hybrid *classroom* (Kornacki, Pietrzak 2021) et au travers de pratiques professionnelles, et la dimension académique (certains cours théoriques et préparation d'un travail de maîtrise⁸). Pourtant, nous ne nions pas que la traductologie et la didactique de la traduction se trouvent devant plusieurs défis que nous tâcherons d'énumérer par la suite.

4. Traduction, traductologie et formation de traducteurs face aux défis contemporains

308

En résumant ce qui a été dit et en analysant les défis contemporains, de la présente existence il faudrait réfléchir sur l'avenir de la formation universitaire aux métiers de la traduction. Quelles sont les directions à entreprendre ? Comment modifier au fur et à mesure la liste de compétences nécessaires aux praticiens, liste qui ne devrait pas être perçue comme une prescription stricte, mais comme un point de référence modulable et adaptable aux nouveaux contextes socio-communicatifs.

À présent, les communautés de traducteurs, de formateurs, de chercheurs rencontrent quelques problèmes importants :

- Comme nous l'avons déjà mentionné, au cours des dix dernières années on assiste à des changements technologiques importants dans le domaine de la traduction automatique et du traitement des langues naturelles dus à la mise en place de la traduction neuronale et de l'automatisation de la traduction des textes et de la parole. Cet état de choses influence l'élargissement du champ d'application des outils de traduction, ce qui est encore stimulé par le développement rapide de l'industrie des langues et les entreprises du secteur technologique. Cette réalité doit absolument trouver son reflet dans la façon de former les futurs traducteurs. Mais comment, dans quelle extension ? C'est une question à débattre.

⁸ À ce propos on peut consulter nos publications (Tomaszkiewicz 2015a ; 2015b ; 2018a).

– Par conséquent, on peut s’interroger sur la notion de « traducteur » même. De plus en plus, on parle « des métiers de la traduction »⁹. Déjà en 2010 M. Goudière avançait :

Dans les pages qui suivent, nous allons donner un bref aperçu des nouveaux métiers qui s’offrent au traducteur, mais qui exigent de lui une compétence interdisciplinaire faisant appel tout à la fois à la langue, à la culture, à la communication et à la technologie. (Goudière 2010 : 55)

Ces métiers sont de plus en plus variés : terminologistes, post-éditeurs, copywriters, assistants linguistiques, localisateurs de pages web, audiodescripteurs, transcréateurs - et exigent des compétences multiples. Par ailleurs, les programmes de formation des traducteurs entrent dans le spectre plus large des Études des langues et de la communication. Il faut donc se demander qui on forme exactement et dans quelle mesure cette formation devrait embrasser toutes les compétences nécessaires, dans tous les métiers ayant trait à l’industrie des langues. Autrement dit : quel rôle les étudiants de ce secteur seront-ils censés jouer dans la société à l’avenir ?

– À ceci, il faut ajouter une ou même plusieurs questions cruciales concernant la situation spécifique que nous traversons à présent : l’influence de la pandémie COVID sur les méthodes de travail quotidien avec les étudiants. Il y a déjà plusieurs recherches à ce propos, ainsi que des observations de praticiens. Nous n’en citerons que deux propositions pratiques : (Kornacki, Pietrzak 2021 ; Paradowska 2021) qui proposent la création de contextes naturels de travail du traducteur pour y réaliser des tâches didactiques.

Educational initiatives such as internships or student practices included in T&I training curricula offer huge potential and help to extend the limits of traditional formal education within academia. Such initiatives allow students to learn about the realities of a translator’s work and the workflow and workspace of translation service provision in a given translation agency or other language service provider. The workplace can also be effectively simulated in academic environments in the form of a simulated translation bureau. (Kornacki, Pietrzak 2021: 6)

Une idée fructueuse, adaptée à un moment donnée, mais les questions suivantes se posent : que restera-t-il de nos expériences didactiques issues de la période de pandémie ? Quelles méthodes d’enseignement pourra-t-on prolonger ? Y en a-t-il de moins universelles ? Les méthodes de travail à distance avec les étudiants vont-elles changer la méthodologie des cours en présence ? Comment souligner l’importance de l’auto-formation et de l’auto-contrôle développés ces dernier temps.

⁹ En France, par exemple on a fait revivre l’AFFUMT (*Association française formations universitaires aux métiers de la traduction*), Cf. Froeliger (2019 : 44).

– Et finalement, comment remédier à cette fossé qui sépare l'académie et la pratique, mentionnée plus haut, en admettant que malgré tout, nous avons affaire à une formation universitaire qui doit répondre à certains principes de base.

5. Conclusion

Pour terminer, nous souhaitons citer un échange de deux points de vue entre G. Massey et D. Kiraly (2019) dans lequel ils discutent de l'avenir de l'éducation des traducteurs, mais encore bien avant la pandémie. Massey essaie d'y démontrer l'importance du progrès technologique dans la formation, tandis que Kiraly, sans nier ce phénomène, souligne qu'au moment où il a commencé sa carrière il y quarante ans, on ne pouvait pas prévoir tous les progrès techniques que nous avons connu depuis. C'est pourquoi il est difficile d'offrir aujourd'hui une formation universelle et valable pour les nombreuses années à venir, mais on peut prévoir de développer certaines capacités que chaque traducteur professionnel pourra ensuite compléter, améliorer ou adapter aux nouvelles conditions. Kiraly propose de définir deux côtés de la formation comprenant l'éducation et l'entraînement :

It is not a matter of one or the other; I am convinced that we need both: education and training. We need education, which means acquiring a solid foundation in general, holistic competencies, skills and abilities, and then we need training in order to be able to use particular tools. (Massey/ Kiraly 2019 : 21)

Nous pensons que cette phrase résume parfaitement les défis de l'enseignement aujourd'hui. D'un côté, on a besoin de spécialistes maîtrisant des compétences particulières, adaptées aux nouvelles technologies, des spécialistes acceptant le rôle important de la traduction automatique, de la post-édition et d'autres formes des métiers de la traduction, mais de l'autre, on a besoin de personnes bien éduquées, avec un large savoir leur permettant de s'auto-former continuellement, de coopérer dans le milieu professionnel, de manifester de la créativité et dotés d'un esprit innovateur. Il est peut-être temps de repenser les termes de : *traducteur* et *entraînement des traducteurs* et de commencer à utiliser plus souvent les notions de *co-créateurs*, *transcréateurs*, *médiateurs interculturels*, *audiodescripteurs*, *localisateurs* qui déterminent mieux les compétences et le savoir-agir de ces futurs professionnels.

Bibliographie

- BOWKER, L. & CORPAS PASTOR, G. (2015). Translation Technology. In Mitkov, R. (dir.), *Handbook of Computational Linguistics*. Oxford : Oxford University Press.
- FRÉROT, C & KARAGOUCHE, L. (2016). Outils d'aide à la traduction et formation de traducteurs : vers une adéquation des contenus pédagogiques avec la réalité technologique des traducteurs, *ILCEA* [En ligne], 27 | 2016, mis en ligne le 08 novembre 2016, consulté le 26 juillet 2021. <http://journals.openedition.org/ilcea/3849>.
- FROELIGER, N. (2019). At a Certain Stage, one has to Deliver :Why Professional Translation Masters' Matter. *Cultus : the Intercultural Journal of Mediation and Communication* 2019 : 12 ; www.cultusjournal.com
- GOUDIÈRE, M. (2010). Les nouveaux métiers de la traduction. *HERMÈS*, 56, pp. 55-62.
- HURTADO-ALBIR, A. (2015). The Acquisition of Translation Competence. Competences, Tasks, And Assessment in Translator Training. *Meta: Journal des traducteurs*, 60(2), pp. 256-280.
- KIRALY, D. (2013). Towards a View of Translator Competence as an Emergent Phenomenon – Thinking Outside the Box(es) in Translator Education. In Kiraly, D., Hansen-Schirra, S., Maksymski, K. (eds.) *New Prospects and Perspectives for Educating Language Mediators*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, pp. 197-223.
- KIRALY, D. (2015). Occasioning Translator Competence : Moving Beyond Social Constructivism Toward a Postmodern Alternative to Instructionism, *Translation and Interpreting Studies*, 10(1), pp. 8-32.
- KIRALY, D. & HOFMANN, S. (2015). Towards a Postpositivist Curriculum Development Model for Translator Education. In Kiraly, D. (ed.) *Towards Authentic Experiential Learning in Translator Education*, Göttingen : V&R unipress and Mainz University Press, pp. 67-87.
- KIRALY, D. & HOFMANN, S. (2019). Towards an Emergentist Curriculum Development Model for Translator Education. In Massey, G. & Kiraly, D. (eds) *Towards Authentic Experiential Learning in Translator Education (2nd edition)*, Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, pp. 59-81.
- KLIMKOWSKI, K. (2015). *Towards A Shared Curriculum in Translator and Interpreter Education*, Wrocław: Wydawnictwo Wyższej Szkoły Filologicznej, Polska Akademia Nauk i International Communicology Institute.
- KORNACKI, M. & PIETRZAK, P. (2021). New Translator Training Environments : Towards Improving Translation Students' Digital Resilience. *New Voices in Translation Studies* 24, pp. 1-23.
- LADMIRAL, J.-R. (2005). Formation des traducteurs et traduction philosophique, *Meta*, Vol. 50, Numéro 1, pp. 96-106.
- LASNIER, F. (2000). *Réussir la formation par compétences*. Montréal : Guérin.
- MASSARDO, I. & VAN DER MEER, J. (2017). The Translation Industry in 2022 : A Report from The TAUS Industry Summit, Amsterdam, March 22-24, 2017', De Rijp, TAUS. Available online at <https://www.taus.net/think-tank/reports/event-reports/the-translation-industry-in-2022>]
- MASSEY, G. & KILARY, D. (2019). The Future of Translator Education: A Dialogue, *Cultus: the Intercultural Journal of Mediation and Communication*, 2019: 12, pp. 15-34.
- PARADOWSKA, U. (2021). Benefits and Challenges of an Intra-University Authentic Collaborative Translation Project. *New Voices in Translation Studies* 24, pp. 23-45.
- RISKU, H. (2002). Situatedness in Translation Studies. *Cognitive Systems Research*, 3(3), pp. 523-533. Shreve, Gregory, Erik Angelone.

- SHREVE, G., ANGELONE, E. & LACRUZ, I. (2018). Are Expertise and Translation Competence The Same?: Psychological Reality and the Theoretical Status of Competence', In Lacruz, I & Jääskeläinen, R. (eds.) *Innovation and Expansion in Translation Process Research*, American Translators Association Scholarly Monograph Series, Amsterdam: John Benjamins, pp. 37-54.
- TOMASZKIEWICZ, T. (2015a). La compétence linguistique *vs* d'autres compétences requises dans la formation professionnelle des traducteurs sur l'exemple polonais. *Neofilolog*, 44/1, pp. 91-113.
- TOMASZKIEWICZ, T. (2015b). Rôle de l'analyse textuelle dans le cadre de la maîtrise en traduction. *Svět Literatury/ Le Monde de la Littérature : Analyse de texte – Intertextualité*. Prague : Faculté Philosophique de l'Université Charles à Prague, pp. 185-195.
- TOMASZKIEWICZ, T. (2018a). Dylematy nauczyciela akademickiego kierującego seminareum magisterskim w ramach studiów tłumaczeniowych. *Investigationes Linguisticae*, Vol. XXXIX, pp. 111-125.
- TOMASZKIEWICZ, T. (2018b). Traduction automatique dans la formation des traducteurs : une analyse expérimentale de la post-édition. *Studia Romanica Posnaniensia* 45/4, pp. 75-89, <https://doi.org/10.14746/strop.2018.454.005>
- TOMASZKIEWICZ, T. (2021). Les langues « au centre » et les langues « périphériques » dans l'Union européenne multilingue : implications sur la formation des traducteurs et sur les traductions. *Romanica Wratislaviensia* LXVIII, pp. 213-226.
https://ec.europa.eu/info/resources-partners/european-masters-translation-emt_en, consulté le 12.07.21
- EMT/emt_competence_fwkw_2017_en_web.pdf, consulté le 12.07.21

Notice biobibliographique

Teresa Tomasziewicz est professeure titulaire à l'Institut de philologie romane de l'Université Adam Mickiewicz (Poznań, Pologne). À présent elle est directrice du programme de formation des traducteurs ainsi que de formation des interprètes à la Faculté des Langues et des Littératures Modernes. Elle assure également la direction du Laboratoire de traductologie dans la même faculté. Le programme de la formation des traducteurs qu'elle dirige est membre du réseau EMT (European Master's in Translation), ce qui lui assure le label de qualité au niveau européen. Entre 2014 et 2019 elle était membre du comité exécutif de l'EMT. Elle est auteure ou co-auteure de dix monographies, de deux manuels de traductologie pour les étudiants polonais, ainsi que de 120 articles concernant les aspects linguistiques et sémiotiques de la traduction. Elle assure l'enseignement de la théorie et de la pratique de traduction au niveau de maîtrise et d'études doctorales.